

Livre du Prophète

AGGÉE

Accès direct aux chapitres d'Aggée :

1, 2

Prophète au milieu de Juda après la déportation. Ses quatre prophéties se placent entre les ch. 4 et 5 du livre d'Esdras. Elles sont datées de la seconde année du règne de Darius.

Cadre du livre : [Cf. l'introduction par HR](#)

[Chapitre 1 v.1 : Introduction](#)

[Chapitre 1 v. 2-15 : Première révélation](#)

[v. 2-11 : Le premier avertissement au peuple](#)

[v. 12-15 : L'effet moral sur le peuple](#)

[Chapitre 2 v. 1-9 : Deuxième révélation](#)

[Chapitre 2 v. 10-19 :Troisième révélation](#)

[Chapitre 2 v. 20-23 : Quatrième révélation](#)

[Commentaires de JND](#)

[Introduction de HR](#)

| | Grand Prophète | Petit prophète | Analogie |
|---|----------------|----------------|----------------------------------------------------|
| 1 | Ésaïe | Osée | Prophéties sur Juda et Israël avant la déportation |
| | | Amos | |
| | | Michée | |
| 2 | Jérémie | Joël | Plaidoyer moral entre Dieu et Juda |
| | | Habakuk | |
| | | Sophonie | |
| 3 | Ézéchiël | Abdias | Prophéties sur les nations |
| | | Jonas | |
| | | Nahum | |
| 4 | Daniel | Aggée | Pendant et après la captivité |
| | | Zacharie | |
| | | Malachie | |

Chapitre 1

[Chapitre 1 v.1 : Introduction](#)

[Chapitre 1 v. 2-15 : Première révélation](#)

[v. 2-11 : Le premier avertissement au peuple](#)

[v. 2 / v. 4 / v. 5 / v. 6 / v. 7-9 /](#)

[v. 12-15 : L'effet moral sur le peuple](#)

1 La seconde année du roi Darius,¹ au sixième mois, le premier jour du mois, la parole de l'Éternel vint par² Aggée, le prophète, à Zorobabel, fils de Shealthiel, gouverneur de Juda, et à Joshua³, fils de Jotsadak, le grand sacrificateur, disant :

2 Ainsi parle l'Éternel des armées, disant : Ce peuple dit : Le temps n'est pas venu, le temps de la maison de l'Éternel, pour [la] bâtir. **3** Et la parole de l'Éternel vint par Aggée le prophète, disant : **4** Est-ce le temps pour vous d'habiter dans vos maisons lambrissées, tandis que cette maison est dévastée ? **5** Et maintenant, ainsi dit l'Éternel des armées : Considérez bien⁴ vos voies. **6** Vous avez semé beaucoup, et vous rentrez peu ; vous mangez, mais vous n'êtes pas rassasiés ; vous buvez, mais vous n'en avez pas assez ; vous vous vêtez, mais personne n'a chaud ; et celui qui travaille pour des gages, travaille pour [les mettre dans] une bourse trouée. **7** Ainsi dit l'Éternel des armées : Considérez bien⁵ vos voies : **8** Montez à la montagne et apportez du bois, et bâtissez la maison ; et j'y prendrai plaisir, et je serai glorifié, dit l'Éternel. **9** Vous vous attendiez à beaucoup, et voici, ce n'a été que peu ; et vous l'avez apporté à la maison, et j'ai soufflé dessus. Pourquoi ? dit l'Éternel des armées. À cause de ma maison, qui est dévastée, — et vous courez chacun à sa maison. **10** C'est pourquoi au-dessus de vous les cieux ont retenu la rosée, et la terre a retenu son produit ; **11** et j'ai appelé une sécheresse sur la terre, et sur les montagnes, et sur le blé, et sur le moût, et sur l'huile, et sur ce que le sol rapporte, et sur les hommes et sur les bêtes, et sur tout le travail des mains.

12 Et Zorobabel, fils de Shealthiel, et Joshua, fils de Jotsadak, le grand sacrificateur, et tout le reste du peuple, écoutèrent la voix de l'Éternel, leur Dieu, et les paroles d'Aggée le prophète, selon la mission que lui avait donnée l'Éternel, leur Dieu ; et le peuple craignit l'Éternel. **13** Et Aggée, le messenger de l'Éternel, parla au peuple par le message de l'Éternel, disant : Je suis avec vous, dit l'Éternel. **14** Et l'Éternel réveilla l'esprit de Zorobabel, fils de Shealthiel, gouverneur de Juda, et l'esprit de Joshua, fils de Jotsadak, le grand sacrificateur, et l'esprit de tout le reste du peuple ; et ils vinrent et travaillèrent à

¹ date : A.C. 519.

² *litt.*: par la main de.

³ *ou* : Josué ; *hébreu* : Jehoshua, *l'Éternel [est] sauveur.*

⁴ *litt.*: Mettez vos cœurs.

⁵ *litt.*: Mettez vos cœurs.

la maison de l'Éternel des armées, leur Dieu, **15** le vingt-quatrième jour du sixième mois, en la seconde année du roi Darius.

* Chapitre 2

Chapitre 2 v. 1-9 : Deuxième révélation

Un premier encouragement à se fortifier pour construire la maison de l'Éternel : la présence de l'Éternel, la Parole et le Saint Esprit.

[v. 3](#) / [v. 4-5](#) / [v. 4](#) / [v. 5](#) / [v. 6-9](#) /

Chapitre 2 v. 10-19 : Troisième révélation

Le second avertissement au peuple est un appel à la sainteté :

- Le contact avec les choses saintes ([v. 12](#))
- Le contact avec les choses souillées ([v. 13](#))
- Le peuple était profane ([v. 14-18](#))
- La bénédiction à ceux qui écoutent ([v. 19](#))

[v. 14](#) / [v. 16](#) / [v. 17a](#) / [v. 17b](#) /

1 Au septième [mois], le vingt et unième [jour] du mois, la parole de l'Éternel vint par Aggée le prophète, disant : **2** Parle à Zorobabel, fils de Shealthiel, gouverneur de Juda, et à Joshua, fils de Jotsadak, le grand sacrificateur, et au reste du peuple, disant : **3** Qui est de reste parmi vous qui ait vu cette maison dans sa première gloire, et comment la voyez-vous maintenant ? N'est-elle pas comme rien à vos yeux ? **4** Mais maintenant, sois fort, Zorobabel, dit l'Éternel, et sois fort, Joshua, fils de Jotsadak, grand sacrificateur, et soyez forts, vous, tout le peuple du pays, dit l'Éternel, et travaillez ; car je suis avec vous, dit l'Éternel des armées. **5** La parole [selon laquelle] j'ai fait alliance avec vous, lorsque vous sortîtes d'Égypte, et mon Esprit, demeurent au milieu de vous ; ne craignez pas. **6** Car, ainsi dit l'Éternel des armées : Encore une fois, ce sera dans peu de temps, et j'ébranlerai les cieus et la terre, et la mer et la terre sèche ; **7** et j'ébranlerai toutes les nations. Et l'objet du désir de toutes les nations viendra, et je remplirai cette maison de gloire, dit l'Éternel des armées. **8** L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit l'Éternel des armées : **9** la dernière gloire de cette maison sera plus grande que la première, dit l'Éternel des armées, et dans ce lieu, je donnerai la paix, dit l'Éternel des armées.

10 Le vingt-quatrième [jour] du neuvième [mois], dans la seconde année de Darius, la parole de l'Éternel vint par Aggée le prophète, disant : **11** Ainsi dit l'Éternel des armées : Interroge les sacrificateurs sur la loi, disant : **12** Si un homme porte de la chair sainte dans le pan de sa robe, et qu'il touche avec le pan de sa robe du pain, ou quelque mets, ou du vin, ou de l'huile, ou quoi que ce soit qu'on mange, [ce qu'il a touché] sera-t-il sanctifié ? Et les sacrificateurs répondirent et dirent : Non. **13** Et Aggée dit : Si un homme qui est impur par un corps [mort] touche quelqu'une de toutes ces choses, est-elle devenue impure ? Et les sacrificateurs répondirent et dirent : Elle est impure. **14** Et Aggée répondit et dit : Ainsi est ce peuple, et ainsi est cette nation devant moi, dit l'Éternel, et ainsi est toute l'œuvre de leurs mains, et ce qu'ils présentent là est impur. **15** Et maintenant, considérez bien⁶, je vous prie, [ce qui va arriver] dès ce jour et dorénavant : avant qu'on eût mis pierre sur pierre au temple de l'Éternel, — **16** avant que ces [jours] fussent, si l'on venait à un tas de vingt [boisseaux], il y en avait dix ; si l'on venait à la cuve pour puiser cinquante mesures, il y en avait vingt ; **17** je vous ai frappés par la brûlure et la rouille et la grêle, [dans] toute l'œuvre de vos mains, et aucun de vous

⁶ Mettez vos cœurs.

[v. 18](#)

[Chapitre 2 v. 20-23 : Quatrième révélation](#)

Le deuxième encouragement est une promesse finale de bénédiction, par le triomphe de la grâce de Dieu.

[v. 21](#) / [v. 23](#) / [v. 23b](#) / [v. 23c](#)

[n'est revenu] à moi, dit l'Éternel : **18** considérez-le bien⁷, je vous prie, dès ce jour et dorénavant, depuis le vingt-quatrième jour du neuvième [mois], depuis le jour où le temple de l'Éternel a été fondé ; considérez-le bien. **19** La semence est-elle encore dans le grenier ? Même la vigne, et le figuier, et le grenadier, et l'olivier, n'ont pas porté de fruit. Dès ce jour-ci, je bénirai.

20 Et la parole de l'Éternel vint à Aggée, pour la seconde fois, le vingt-quatrième [jour] du mois, disant : **21** Parle à Zorobabel, gouverneur de Juda, disant : J'ébranlerai les cieux et la terre, 22 je renverserai le trône des royaumes, et je détruirai la puissance des royaumes des nations, et je renverserai les chars et ceux qui les montent ; et les chevaux seront abattus, et ceux qui les montent, chacun par l'épée de son frère. **23** En ce jour-là, dit l'Éternel des armées, je te prendrai, Zorobabel, fils de Shealthiel, mon serviteur, dit l'Éternel, et je te mettrai comme un cachet ; car je t'ai choisi, dit l'Éternel des armées.

⁷ Mettez vos cœurs.

Les trois derniers prophètes ont prophétisé après la captivité de Babylone. Dieu a ramené, ainsi que nous l'avons vu dans les livres d'Esdras et de Néhémie, un petit résidu de son peuple, qui a été rétabli à Jérusalem et dans le pays, sans que le trône de Dieu y ait été placé de nouveau, ni la royauté de la famille de David réintégrée dans son autorité primitive. L'empire du chef des gentils avait été, dans un certain sens, jugé comme n'ayant pas répondu à ses devoirs envers Dieu, qui lui avait conféré son autorité. Mais un autre empire suscité parmi les gentils avait remplacé le premier, et, tout en étant favorable aux Juifs, sous la main providentielle de Dieu, qui dispose des coeurs de tous, tenait encore le peuple de Dieu assujetti à son joug, au joug de ceux qui n'étaient pas dans l'alliance de Dieu, mais restaient toujours étrangers à ses promesses. Dieu reconnaissait la puissance de l'empire qu'il avait établi ; aussi Israël dépendait de la faveur de ceux qui dominaient sur lui à cause de ses péchés, et devait s'attendre à Dieu pour les rendre favorables, en l'adorant selon ses voies de miséricorde, jusqu'à ce que le Messie vînt, qui serait son rédempteur et son libérateur.

Privé de presque tout, Israël n'était pas privé de la bonté de son Dieu, sur laquelle il devait compter et de laquelle il avait reçu un éclatant témoignage dans le retour du résidu des pays où il avait été captif. Si tout était perdu, la piété et la loi dans son coeur lui restaient, piété qu'il pouvait exercer maintenant de la manière que Dieu avait prescrite (comp. Deut. 30).

Les prophètes Aggée, Zacharie et Malachie nous présentent les encouragements que Dieu donne au peuple pour qu'il soit fidèle dans sa nouvelle position, et le témoignage contre son infidélité qu'exigeaient le déclin de la piété et le manque de tout respect pour l'Éternel, dans lequel le peuple était tombé. Le temple a été nécessairement le centre de cet état imparfait et intermédiaire du peuple. C'était là, si Dieu permettait le rétablissement de leur culte, que les désirs du peuple devaient se concentrer ; c'était la forme extérieure que devait prendre la piété du peuple comme tel ; c'est ainsi que devait se signaler le retour de son coeur à Dieu. Quelles que fussent les lacunes qui existaient dans le service lévitique restauré, au moins était-ce à la maison de l'Éternel que se rattachait ce qui pouvait se rétablir ; c'était là qu'il avait un centre d'exercice.

Or, la foi des Juifs s'est vite affaiblie, et ils ont cessé de bâtir. Il y avait des difficultés, sans doute : ce n'était pas comme dans le temps de Salomon, où tout était à la disposition du roi, dont la puissance dominait sur toutes les contrées voisines ; mais Dieu avait montré sa faveur envers son peuple, en disposant le coeur des rois des Perses à le seconder, et Israël aurait dû compter sur cette bonté de Dieu et en chercher les fruits ; mais, plein d'incrédulité, il n'a pas tardé à se décourager.

Dieu a châtié son peuple, mais dans le temps convenable ; il emploie le moyen duquel sa souveraine grâce s'est servi si souvent dans l'histoire que nous venons d'étudier ; il suscite un prophète et même deux, pour ranimer leur courage et pour les engager à se mettre à l'oeuvre. Dans les voies de Dieu, deux choses contribuent à décider quel est le temps convenable pour son intervention auprès de son peuple par la bouche d'un prophète, c'est-à-dire les considérations morales et la disposition imprimée par Lui aux événements. Ici, Dieu avait assez châtié le peuple pour que ses voies gouvernementales ressortissent dans ses relations de grâce avec ceux qu'il venait d'établir par le moyen des prophètes, et il avait suscité un prince disposé, si le peuple agissait par la foi, à tenir compte de sa volonté et des décrets de Cyrus.

Ayant ainsi préparé les choses moralement et providentiellement, car il fait contribuer toutes choses à notre bien, il envoie son prophète pour stimuler leur courage et leur foi pour l'accomplissement de ce qui avait toujours été leur devoir. Ils auraient dû toujours s'appuyer directement sur Dieu, et travailler à l'oeuvre, à moins d'être empêchés par la force (*). Maintenant aussi ils sont appelés à y travailler, en s'appuyant sur Lui, sans connaître les dispositions du roi. Leur confiance a dû être en Dieu lui-même. D'ailleurs, sans cela, il n'y aurait point eu de piété ni de foi dans leurs travaux. L'appui du roi était préparé de la part de Dieu pour le moment où leur foi aurait été manifestée. En effet, la difficulté n'a pas manqué de surgir, mais la foi étant en exercice, ils continuent à bâtir malgré leurs ennemis, étant dirigés dans leur réponse à ceux-ci par la sagesse de Dieu, et le roi y met sa sanction. La difficulté peut être réelle, mais n'est un obstacle qu'à l'incrédulité de nos coeurs, car la foi compte sur Dieu et fait ce qu'il veut ; les difficultés sont

nulles devant Lui. L'incrédulité a toujours ses excuses et des excuses spécieuses ; elles n'ont que ce défaut capital, qu'elles laissent Dieu de côté.

(*) C'est ce qui leur est arrivé (Esdras 4:24). Mais il est évident que, par l'effet de l'esprit d'incrédulité qui agissait en eux, ils s'étaient découragés entièrement, de sorte qu'ils n'ont fait aucun effort pour recommencer, disant : le temps n'est pas venu pour bâtir la maison. Le témoignage seul de l'Esprit par le prophète les a réveillés de leur torpeur morale.

Le sujet dont Aggée traite, est le temple. Dieu ayant ramené les captifs, ceux-ci s'occupent immédiatement de leurs aises, au lieu de rebâtir la maison de l'Éternel. Était-ce donc temps de rebâtir les leurs ? Il y avait assez de paix pour cela, cela n'exigeait pas la foi, le monde n'y était pas opposé. Le prophète en fait voir l'effet pratique, les châtiments sensibles de Dieu, même à l'égard de leurs intérêts temporels. Et pourquoi ces châtiments ? Ils négligeaient Dieu, en abandonnant sa maison. Effectivement, s'ils avaient pensé à Dieu, sa restauration aurait été le premier objet de leurs cœurs.

Le peuple, mû par la crainte de l'Éternel, écoute les paroles de son serviteur le prophète ; mais il y a une autre difficulté pour la foi : l'infériorité pénible de ce que peut établir le résidu ramené par Dieu de la captivité. Ce qui se fait n'est rien au prix de la manifestation que Dieu avait faite de sa gloire au milieu de son peuple au commencement. Tout se ressent de la chute du peuple et de la captivité qu'il a dû subir. Dieu ne peut pas identifier sa gloire avec une autorité autre que la sienne, qui s'exerce sur son peuple et qui doit y être comme effet de son juste jugement, de son gouvernement sur la terre. Il peut les relever, les restaurer, car il les aime ; mais ce n'est plus la même chose. Il ne peut pas rétablir ce lien direct qui entraîne avec soi la manifestation de sa gloire et de sa puissance. Cette relation avait pris fin par le jugement. La conscience de cette infériorité tend à affaiblir la foi. La grâce de Dieu répond à cette difficulté par le témoignage du prophète. C'est une chose bien douloureuse que de voir la ruine de ce que Dieu a établi en bénédiction, et la faiblesse et l'imperfection de ce qui s'élève sur ces ruines, quoique ce relèvement s'opère par sa grâce précieuse.

Le prophète, sans s'inquiéter des dispositions du roi, encourage le peuple, en dirigeant ses pensées vers l'Éternel lui-même, et lui faisant voir que c'était l'Éternel qui gouvernait, s'occupait d'eux, et voulait qu'ils agissent en vue de ce qu'il était pour eux, et qu'ils s'occupassent de sa gloire ; car il voulait, tout faibles qu'ils étaient, être ainsi en relation avec eux.

Mais le témoignage de Dieu s'occupe en même temps de l'effet naturel de la chétive apparence de ce qu'ils pouvaient faire pour Lui, car il pense à tout ce qui concerne son peuple. Il était aussi fidèlement leur Dieu qu'au

plus beau moment de leur histoire. La preuve même en était plus grande. Il était avec eux. La parole qui était sortie de sa bouche lorsqu'il les avait fait monter d'Égypte, il la maintiendrait ; son Esprit demeurerait au milieu d'eux. Ils ne devaient pas craindre. Or, tout en soutenant la foi de ce faible résidu par sa grande bonté, il va beaucoup plus loin. S'il ne pouvait pas se manifester au milieu d'eux, durant leur chute et l'établissement d'un autre ordre de choses, le temps viendrait où il interviendrait Lui-même par sa propre puissance. Il ébranlerait tout, puisque la création ne pouvait pas soutenir le poids de sa gloire, et établirait par sa gloire cette puissance, et en remplirait sa demeure sur la terre.

Non seulement la terre serait ébranlée, elle l'avait souvent été ; mais l'ennemi qui exerçait la puissance des ténèbres, qui avait toujours entraîné les hommes à corrompre et à dégrader tout ce que Dieu avait établi en bénédiction, sentirait la puissante main de Dieu ; car maintenant, le ciel, la terre, la mer, l'autorité en haut, ce qui était organisé en bas, tout l'ordre établi, tout ce qui flottait informe dans ce monde, et toutes les nations seraient ébranlées ; l'objet du désir de toutes les nations viendrait, et la maison qu'on rétablissait avec tant de peine, si mesquine à leurs yeux en comparaison de son ancienne gloire, serait remplie de gloire par l'Éternel.

L'expression que j'ai rendue par «l'objet du désir viendra», est très difficile à traduire. Il me semble, qu'en vue du contexte, ce que j'ai dit donne le sens (*), et que l'Esprit de Dieu a voulu s'exprimer à dessein avec un langage vague qui, lorsque l'Esprit saisirait ce qui ferait vraiment la gloire de la maison, embrasserait le Messie. Le but du passage est d'assurer que la maison serait remplie de gloire (**); en attendant, la gloire extérieure lui serait accordée ; l'argent et l'or étaient à l'Éternel. Mais les nations bouleversées, opprimées et s'opprimant l'une l'autre, ne sachant où trouver le bonheur, la force et la paix, trouveront en Celui qui seul établirait la gloire de l'Éternel et donnerait la vraie paix, trouveront, en un mot, en Christ seul, le bonheur et la délivrance. Il serait la gloire de la maison que bâtissait ce pauvre résidu.

(*) La traduction anglaise le rend ainsi, et la traduction italienne de Diodati qui a la réputation d'être très exacte. De Wette traduit : «les choses précieuses». Mais l'expression employée n'est pas celle dont on se sert habituellement pour exprimer des choses simplement précieuses, quoiqu'elle ait la même racine. Ici, c'est «Chemdath», là c'est «Chamudoth». La difficulté est que le «viendra» est au pluriel. C'est peut-être pourquoi De Wette dit «choses» prenant chemdath («vahu» venant premièrement) comme description des choses à venir. L'italien a la scelta verrà, l'objet choisi des nations viendra.

(**) S'il n'en est pas ainsi et que le sens doit être déterminé par le verset suivant, le passage se rapporterait aux choses désirables des gentils, qui glorifieraient la maison ; mais je préfère ce qui est dans le texte.

La dernière gloire de la maison serait plus grande que la première même. Ce n'est pas «la gloire de la dernière maison», la maison est toujours considérée comme la même maison. Dieu y mettra plus de gloire à la fin qu'au commencement, et la paix de l'Éternel lui-même aurait là son siège. C'est ce qui sera accompli aux derniers jours. Celui qui la remplira de gloire est bien venu, mais, tout en faisant la paix éternelle pour nos âmes, le monde était dans un tel état, qu'il a dû dire au peuple : « Ne pensez pas que je sois venu mettre la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée ». Ayant ébranlé toutes les nations, il mettra, en venant dans la gloire, la paix sur la terre (*).

(*) Il est remarquable que, dans Luc, lorsque Christ entre dans Jérusalem, il soit dit : «Paix au ciel» (Luc 19:38). La bénédiction sur la terre ne peut être réellement établie, jusqu'à ce que Satan soit précipité des cieux après la guerre finale avec les puissances célestes. Jusqu'alors la terre a toujours été corrompue et gâtée par la puissance du mal ou par la malice spirituelle dans les lieux célestes. Alors, tout cela sera passé pour toujours. Satan peut se montrer dans le monde, si cela lui est permis, comme un adversaire, mais sa puissance céleste, comme méchanceté spirituelle, est finie à jamais : c'en est fait du chef de l'autorité de l'air ; sa place ne fut plus trouvée dans le ciel.

Deux autres prophéties terminent le livre de ce prophète, se rapportant, comme tout son contenu, à la maison. Le peuple qui négligeait l'Éternel, était comme profane. **Ce qui est sanctifié ne peut pas sanctifier les choses profanes ; mais ce qui est souillé profane ce qui est saint, car la sainteté est exclusive à l'égard du mal.** La présence du mal la détruit par le fait même qu'il est là, à moins que la sainteté ne soit celle d'une nature qui, par son existence même, exclut tout ce qui lui est contraire ; ainsi que le fait celle de Dieu. Mais Dieu, admis et reconnu, peut bénir par la puissance de sa présence ; ainsi, dès le jour que le peuple a cherché même à reconnaître et à réaliser cette présence dans son sein, la bénédiction en découlait.

La seconde prophétie revient à l'ébranlement de toutes choses ; alors le gouverneur de Juda, héritier de David, serait comme un cachet sur la main de Celui qui les ébranlerait. Ceci est dit en même temps qu'Aggée encourage le peuple auquel il s'adresse, époque à laquelle le peuple en avait un si grand besoin. Cette prophétie, en nommant Zorobabel, a en vue Celui qui, lorsque Dieu ébranlera les cieux et la terre, sera la vraie postérité de David et l'héritier de sa couronne selon Dieu, le Christ de Dieu, l'Élu d'entre le peuple.

Le jugement indiqué, verset 22, me semble non le jugement du chef de la bête, mais celui des nations qui viendront contre Jérusalem dans ce jour-là. Tout ce qui s'élevait contre les droits de l'Éternel, établis selon ses conseils à Jérusalem, droits qui s'identifiaient avec la maison qu'on bâtissait, serait renversé de fond en comble. Ceci est vrai en général, sans doute, de l'empire de la bête ; mais les conditions de son existence sont tout autres. Dieu avait placé Jérusalem sous sa puissance ; les forfaits qui appellent le jugement sur elle, sont encore plus audacieux et plus intolérables que ceux dont les nations sont coupables.

En résumé, le but de cette prophétie est d'attacher la bénédiction sur la terre à la maison, et de faire voir que, toute chétive qu'elle ait pu être, sa dernière gloire serait plus grande que la première.

Dieu, en établissant tout en gloire selon ses conseils de grâce, introduirait ce qui était beaucoup plus excellent que ce qui avait été confié à l'homme et établi par son moyen. Ceci se lie à l'ébranlement de toutes choses par sa puissante main et à l'établissement de l'héritier de David, comme étant l'objet de l'affection et le vase de la puissance de Dieu.

On remarquera que l'Esprit de Dieu, quoiqu'il soit là pour la bénédiction du peuple, en l'encourageant et le mettant en rapport avec Dieu dans le culte qui devait lui être offert dans sa maison, reconnaît l'autorité de l'empire des gentils ; ces prophéties sont datées d'après les années du règne du chef des gentils. **Il veut que les choses qui sont de Dieu soient rendues à Dieu, et celles de César, à celui qui tenait alors la place de César.** C'était Dieu qui l'avait placé là. On comprendra ainsi la parfaite sagesse du Sauveur dans sa réponse, et comment sa parole en est l'expression (Marc 12:17).

Dans Malachie, le cas est différent ; il ne place ni n'établit rien, ainsi que le font Aggée et Zacharie. Il ne fait que porter le jugement sur le résultat en Israël de ce que Dieu avait fait en grâce en rétablissant le résidu, en faisant voir combien peu le culte par lequel il s'était lié avec Israël avait été maintenu de manière à le glorifier.

[Retour](#)

Les circonstances qui nécessitèrent la prophétie d'Aggée nous reportent aux derniers événements de l'Ancien Testament. Lorsque la ruine morale d'Israël fut arrivée au dernier terme, Dieu déclara ce peuple: «Lo-Ammi» (pas mon peuple). Longtemps après, les dix tribus furent emmenées en captivité, et plus tard encore, Juda et Benjamin. L'ennemi renversa et détruisit Jérusalem et le temple, déjà privé de la gloire de Dieu. Dès lors, aux yeux des hommes, il n'y eut plus de maison de Dieu sur la terre.

Les soixante-dix années de captivité, annoncées par les prophètes (Jér. 25: 11, 12 ; Dan. 9: 2), ayant pris fin, Cyrus fut suscité pour la restauration du peuple. À l'appel du roi, en l'an 536 A. C., un résidu de Juda et de Benjamin, en tout 49.697 hommes, remontèrent à Jérusalem, sous la conduite de Zorobabel et de Joshua, afin de bâtir la maison de l'Éternel (Esdras 1: 2, 3).

Au septième mois, ils rebâtissent l'autel sur son emplacement (Esdras 3: 2, 3), y offrent leurs sacrifices, et rétablissent ainsi le grand témoignage public de leurs relations avec Dieu.

«La seconde année de leur arrivée à la maison de Dieu à Jérusalem», ils posent les fondements du temple avec une joie mêlée de tristesse. Les ennemis de Juda s'offrent à participer à l'oeuvre du peuple de Dieu ; les chefs s'y refusent, mais le reste du peuple prend peur et l'ouvrage est abandonné.

L'interruption dure seize ans, motivée pendant six ans par la peur seule, et, pendant dix autres années, par l'ordre absolu de ne pas travailler, enjoint par Assuérus. Cette défense doit être considérée comme le châtement de Dieu sur le résidu à cause de son manque de foi.

En la deuxième année de Darius, les prophètes Aggée et Zacharie sont suscités ; leur exhortation produit son effet. Dès lors, tout change; le peuple ne s'inquiète plus des rois, ni des hommes et de leur opposition ; le travail recommence, et ce grand édifice s'achève au bout de quatre années.

Pendant tout ce temps, ils prospèrent, non par l'ordre de Darius, mais «par la prophétie d'Aggée... et de Zacharie», et achèvent leur ouvrage «selon l'ordre du Dieu d'Israël» dont émanent les décisions des souverains qui les gouvernent. (Esdras 6: 14).

En l'an 515 av. J.-C. (Esdras 6: 15), la maison étant achevée, le peuple célèbre joyeusement la Pâque et la fête des pains sans levain (Esdras 6: 19-22).

C'est ici que se termine la première partie du livre d'Esdras qui a trait à notre prophétie. Elle comprend trois grands faits:

- 1° la construction de l'autel ;
- 2° la pose des fondements — puis, après une parenthèse de seize années, suivies d'un réveil du peuple,
- 3° l'édification et l'achèvement de la maison.

* * *

Cette histoire d'Israël a, pour nous aussi, de l'importance. «Toutes ces choses leur arrivèrent comme types, et elles ont été écrites pour nous servir d'avertissement, à nous que les fins des siècles ont atteints» (1 Cor. 10: 11). Les circonstances du peuple terrestre peuvent être mises en regard de celles du peuple céleste, avec cette différence toutefois que les événements matériels d'Israël ont pour nous, chrétiens, une contrepartie spirituelle.

Cela n'est-il pas évident dans le cas de l'Église? Elle est, comme Israël, d'institution divine ; comme lui, elle est établie ici-bas sur le pied de sa responsabilité ; comme lui, elle a failli et a été complètement ruinée, l'homme y ayant introduit des éléments corrompus et corrupteurs. Où trouve-t-on Israël aujourd'hui ? où trouver maintenant l'Église de Dieu ? Sans doute, aux yeux de Dieu, elle continue à exister dans son unité, et la foi la voit ainsi. Sans doute, Celui qui en est l'architecte comme il en est l'époux, se la présentera glorieuse à la fin ; mais, livrée à sa responsabilité, elle n'est plus, aux yeux du monde, qu'un misérables amas de ruines (*).

(*) Dans cet article, nous ne parlons que de l'Église, maison de Dieu, dont l'édification est confiée à la responsabilité de l'homme. La parole de Dieu considère encore l'Église à d'autres points de vue. Nous n'aborderons pas ce sujet.

La ruine étant consommée, Dieu appelle de nos jours, comme aux jours d'Esdras, un faible résidu à rebâtir Sa maison. Pour un Juif, la maison de Dieu était le temple matériel où il lui plaisait de faire habiter son nom; pour un chrétien, elle est un temple spirituel composé de pierres vivantes, destiné à être «une habitation de Dieu par l'Esprit» (Éph. 2: 22).

Remarquez qu'il ne s'agit nullement, pour le résidu d'Israël, de rebâtir une seconde maison, ou pour le résidu chrétien de réédifier une nouvelle Église. Plusieurs s'y sont trompés et ont tenté, dans l'ignorance des pensées de Dieu et avec la suffisance de la chair, de rebâtir une nouvelle maison. On les entend parler de «leur Église», comme s'ils avaient réédifié quelque chose selon Dieu. Leur travail n'est qu'une ruine nouvelle ajoutée aux anciennes. Le Saint Esprit a soin de nous mettre en garde contre une telle folie. Aux yeux

de Dieu, l'Église, aussi bien que le temple en Israël, est *une*, reste une, et il n'y en aura jamais une seconde. De là, quant au temple, des expressions comme celles-ci: Ils «*commencèrent à bâtir* la maison de Dieu *qui est* à Jérusalem» (Esdras 5: 2). Quoique détruite, elle y était toujours. «*Nous bâtissons la maison qui fut bâtie anciennement, il y a bien des années*» (Esdras 5: 11). La maison nouvelle est la même que l'ancienne. Le roi de Babylone «*détruisit cette maison... le roi Cyrus donna ordre de bâtir cette maison* de Dieu» (Esdras 5: 12, 13). *La maison réédifiée est la même que la maison détruite*. Et encore, en Aggée, parlant d'un temps à venir: «Je remplirai *cette maison* de gloire», et «*la dernière gloire de cette maison sera plus grande que la première* (Aggée 2:7, 9). Le prophète ne dit pas: La gloire de cette *dernière maison*, car si la gloire est différente, la maison reste toujours la même aux regards de Dieu et de la foi. De fait, il y eut dans le passé plusieurs temples: le temple de Salomon, celui de Zorobabel, celui d'Hérode; il y en aura un futur, celui de l'Antichrist, et un final, le temple millénaire d'Ézéchiël. Or Dieu n'en compte pas cinq, mais un seul. Pour nous, rebâtir la maison de Dieu, n'est donc pas rebâtir une nouvelle maison, mais remettre en lumière, et cela dans un temps de ruine, la maison de Dieu telle que Celui-ci l'avait établie. Aujourd'hui, comme jadis, c'est la fonction de tous ceux que Dieu a réveillés pour restaurer la vérité de l'Église au milieu de la corruption actuelle. Ils ont à rendre un témoignage pratique à ce qu'elle doit être. Une telle restauration ne va pas sans un sentiment de tristesse et d'humiliation profondes. Pour les deux ou trois d'Israël qui rebâtissaient la maison, la joie de voir les fondements établis de nouveau, était mêlée de pleurs amers, quand ils comparaient la pauvreté actuelle de ce travail avec la richesse et la plénitude de l'institution première (Esdras 3: 11-13).

Ceux qui ignorent ce qu'est l'Église, s'imaginent que cette oeuvre de restauration a eu lieu lors de la Réforme et que, ce que l'on appelle l'Église protestante, en a été la manifestation. Rien n'est plus faux que cette vue. Ce qui caractérise la Réformation, c'est la parole de Dieu, brisant les liens par lesquels Satan avait cherché à l'enchaîner. Cette Parole remet en lumière les grandes vérités du salut individuel, tandis que, établissant des églises de multitude, la Réforme ignorait, bien plus reniait, la vérité de l'Église du Dieu vivant.

Le premier témoignage du résidu d'Israël fut, comme nous l'avons vu au livre d'Esdras, le rassemblement autour de l'autel réédifié. De nos jours, il en a été de même. C'est la table du Seigneur qui a réuni les quelques témoins que Dieu a suscités pour «rebâtir» sa maison. Réunir les chrétiens autour de la Cène, ce n'est rien en apparence, mais en réalité c'est tout. Autour de la

table du Seigneur, ses rachetés proclament qu'ils possèdent une relation vivante avec Dieu, basée sur la rédemption. Cette table réunit tous ceux qui ont part au salut, et leur caractère exclut le monde d'une manière absolue et les en sépare, pour les constituer en une unité dont la table du Seigneur est le signe (1 Cor. 10: 16, 17).

La restauration de l'autel n'est pas une chose à faire, car elle a eu lieu de nos jours. La table du Seigneur est dressée; nul n'a la mission d'en dresser une autre. Un faible résidu de croyants y proclame l'unité du corps de Christ. Qu'importe leur nombre, si l'autel est réédifié. La table du Seigneur ne se trouve nullement, comme beaucoup le prétendent, dans toutes les sectes de la chrétienté. Celles-ci conservent sans doute un mémorial de la mort de Christ, mais elles ignorent complètement que le caractère de ce même mémorial est de séparer les enfants de Dieu du monde et d'être le signe visible de l'unité du corps de Christ. Vis-à-vis de l'Ennemi, la sécurité du pauvre résidu de la transportation était là: «Ils établirent l'autel sur son emplacement; car la terreur des peuples de ces contrées était sur eux» (Esdras 3: 3). L'union des enfants de Dieu, autour du signe visible de l'unité de l'Église, ne peut convenir à Satan. Son pouvoir sur eux est réduit à néant, tant qu'ils maintiennent cette unité; aussi l'Ennemi a-t-il en vue (et il n'y réussit que trop bien) de la détruire en dispersant les brebis.

Les bienfaits de la réunion des croyants autour de la table du Seigneur ne se font pas attendre. Des lumières nouvelles accompagnent nécessairement l'obéissance à la parole de Dieu, et les âmes reviennent à l'enseignement apostolique et à Christ, seul fondement sur lequel l'Assemblée puisse être bâtie.

Christ ayant été reconnu comme le seul centre de notre rassemblement, il s'agit maintenant d'ajouter des pierres vivantes à l'édifice, et les difficultés ne tardent pas à surgir. Ce qui arriva au pauvre résidu en est la preuve. «Nous bâtirons avec vous», disent les ennemis de Juda et de Benjamin. Si ces derniers y avaient consenti, ç'aurait été la négation même de cette unité du peuple de Dieu qui venait d'être remise en lumière par l'autel et par les fondements du temple. Dieu ne permet pas la réussite de ce plan. La bénédiction que les fidèles ont trouvée dans leur unité comme peuple de Dieu, leur fait repousser avec indignation toute action commune avec le monde: «Vous n'avez pas affaire avec nous pour bâtir une maison à notre Dieu, mais *nous seuls*, nous bâtirons à l'Éternel, le Dieu d'Israël» (Esdras 4: 3). La ruse de l'ennemi est déjouée, mais il n'abandonne pas la partie; il agit par la *frayeur* et soulève l'opposition, puis les persécutions contre les fidèles. Toutes sortes de raisons aidant, leurs mains deviennent lâches. Israël finit par se désinté-

resser de la bâtisse et abandonne l'oeuvre commencée. Que de désertions, nous aussi, n'avons-nous pas vu se produire de nos jours !

C'est à ce moment qu'Aggée intervient pour montrer au résidu les causes qui, après ces commencements de force et de joie, avaient entravé l'oeuvre que Dieu lui avait confiée. Puissions-nous trouver aussi dans notre prophète les exhortations et les encouragements dont nous avons besoin aujourd'hui.

[Retour](#)

Chapitre 1 v.1 : Introduction

[Retour](#)

Chapitre 1 v. 2-15 : Première révélation

v. 2-11 : Le premier avertissement au peuple (contre l'égoïsme)

Voici quel était le raisonnement du peuple au moment où Aggée lui fut envoyé : «Le temps n'est pas venu, le temps de la maison de l'Éternel, pour la bâtir» (1: 2). À quoi bon ce travail qui ne peut aboutir ? Hélas ! combien cette parole est fréquente parmi les chrétiens, même parmi ceux qui, après avoir mis la main à l'ouvrage, estiment leurs efforts superflus. Cela a un nom: le découragement, dont le motif est la peur et notre incapacité de résister aux obstacles que la puissance de l'Ennemi nous oppose. Demandons-nous si ce découragement n'est pas un outrage à la puissance et à la fidélité de notre Dieu ?

Mais le prophète va nous montrer que le découragement lui-même n'était au fond qu'un prétexte. Derrière lui se cachait un principe que le résidu soupçonnait à peine, ou dont il ne connaissait pas la gravité : l'égoïsme et la mondanité. « Est-ce le temps pour vous d'habiter dans vos maisons lambrissées, tandis que cette maison est dévastée ? » (1: 4). Le peuple de Dieu estimait ses propres affaires plus que celles de la maison de l'Éternel. Il s'établissait à l'aise, se laissait envahir par le luxe en lambrissant ses maisons, et les intérêts du temple étaient rejetés à l'arrière-plan.

Les fondements sont à peine sortis de terre, que, suivant notre pente naturelle, nous retournons à nos maisons et ne pensons qu'à y trouver un endroit

de repos pour nous et les nôtres. Nous avons commencé par suivre Celui qui n'avait pas un endroit où reposer sa tête, et maintenant c'est nous qui le traitons en étranger et lui accordons à peine un chez-lui au milieu de ceux qu'il a sauvés et dont il a fait sa maison. Ah ! certes, le zèle de la maison de Dieu ne nous a pas dévorés comme Lui! Nous aimons le confort de nos maisons lambrissées, nous ravalant ainsi, nous bourgeois du ciel, au niveau de «ceux qui habitent sur la terre!».

Maintenant, remarquons ce mot : «Considérez bien vos voies» (1: 5), ce mot qui revient jusqu'à cinq fois dans cette courte prophétie. Arrêtons-nous pour méditer sur nos voies ; considérons leur conséquence. Cette conséquence, c'est la discipline du Seigneur sur nous, au sujet de notre mondanité et de notre égoïsme: «Vous avez semé beaucoup, et vous rentrez peu; vous mangez, mais vous n'êtes pas rassasiés; vous buvez, mais vous n'en avez pas assez ; vous vous vêtez, mais personne n'a chaud ; et celui qui travaille pour des gages, travaille pour les mettre dans une bourse trouée» (v. 6).

Souvenons-nous des paroles, des prédications, des vérités largement répandues, quand Dieu nous fit la grâce de nous réunir autour de la table du Seigneur. Comme la semence se multipliait alors entre nos mains ! Le temps de la récolte venu, où se sont trouvées des granges ployant sous le poids de la moisson? «Vous rentrez peu!» Était-ce que la semence fit défaut? Non, c'est nous qui faisons défaut !

Mais la discipline de Dieu n'atteint pas seulement notre oeuvre ; elle nous frappe personnellement. «Vous buvez, mais vous n'en avez pas assez.» Peut-être nous occupons-nous beaucoup de la parole de Dieu. Combien de questions intéressantes élucidées, de difficultés résolues, de doctrines établies et apprises ? N'y a-t-il pas là de quoi rafraîchir nos âmes ? Non, le coeur reste desséché, et nous continuons à boire sans éteindre notre soif. Et de plus, ayant de quoi se vêtir, «personne n'a chaud» ; nous restons froids. Enfin, le fruit du travail, en vue de thésauriser pour soi-même, s'écoule à travers les trous de la bourse sans qu'il en reste rien !

«Ainsi dit l'Éternel des armées : Considérez bien vos voies : Montez à la montagne et apportez du bois, et bâtissez la maison; et j'y prendrai plaisir, et je serai glorifié, dit l'Éternel. Vous vous attendiez à beaucoup, et voici, ce n'a été que peu; et vous l'avez apporté à la maison, et j'ai soufflé dessus. Pourquoi ? dit l'Éternel des armées. À cause de ma maison, qui est dévastée — et vous courez chacun à sa maison.» (v. 7-9)

Oui, considérons une seconde fois nos voies. Le travail selon Dieu, c'est d'ajouter des matériaux vivants à Sa maison. Ce n'était pas ce travail seul que le résidu poursuivait; il avait cherché à réunir deux choses inconciliables : l'oeuvre de la maison de Dieu et la satisfaction de ses propres intérêts : «Vous courez chacun à sa maison». Ces choses ne pouvaient s'allier. Dans une telle association c'est toujours le côté de Dieu qui souffre. Ils avaient «peu apporté» à la maison de Dieu. Mais lui qui ne veut pas des coeurs partagés, avait «soufflé dessus». Leur peu de travail s'était réduit à *rien*. Tel était le jugement de l'Éternel sur leur activité. Il ne leur confiait plus les matériaux pour bâtir, du moment qu'ils bâtissaient pour eux-mêmes.

N'est-il pas remarquable que le monde, si empressé à mettre obstacle à leur travail pour Dieu, n'avait pas fait la moindre opposition quand ils cou-

raient chacun à sa maison ? Satan est un ennemi dont la haine est clairvoyante. Il sait bien que l'oeuvre ne peut prospérer avec des coeurs partagés.

[Retour](#)

v. 12-15 : L'effet moral sur le peuple

Mais voici que, par la grâce de Dieu (v. 12-15), les chefs écoutent, le peuple craint et reçoit le message de l'envoyé de l'Éternel. Le cri : Considérez vos voies, a trouvé de l'écho dans la conscience d'Israël. Puisse-t-il en trouver aussi dans la nôtre !

Le résultat de ce réveil ne se fait pas attendre. Dieu lui-même encourage les premiers pas de ceux qui se décident à suivre le chemin de l'obéissance. «Je suis avec vous», dit l'Éternel. Rien de plus touchant et de plus encourageant : «Je suis avec vous». Les craintes de plusieurs s'évanouissent, et leur âme a conscience que l'intégrité est appréciée du Seigneur et lui plaît. Elle reçoit le témoignage d'avoir plu à Dieu. Un réveil général se produit, comme récompense du zèle de quelques-uns. Ils «vinrent et travaillèrent à la maison de l'Éternel des armées».

[Retour](#)

[Retour](#)

Chapitre 2 v. 1-9 : Deuxième révélation

Le livre d'Aggée contient quatre révélations. Celle-ci est la suite du réveil produit par la première. Dieu encourage ses témoins en un temps de ruine par la communication des ressources qui leur restent et par l'espérance glorieuse dont il veut remplir leurs coeurs. Ces versets offrent une ressemblance frappante avec la seconde épître à Timothée. Comme le résidu d'Israël, Ti-

mothée avait été sur le point de perdre courage et de se laisser intimider par le mal qui croissait autour de lui. L'apôtre l'exhorte à «ranimer le don de grâce de Dieu» qui était en lui. Il ne fallait pas que ses mains fussent languissantes pour l'édification de la maison de Dieu, quel que fût l'aspect de cette dernière. «Dieu, ajoute l'apôtre, ne nous a pas donné un esprit de *crainte*,

mais de puissance, et d'amour, et de conseil» (2 Tim. 1: 7). Et plus loin : «Toi... mon enfant, *fortifie-toi* dans la grâce qui est dans le Christ Jésus» (2: 1). Il en est de même ici : «*Mais maintenant, sois fort, Zorobabel, dit l'Éternel, et sois fort, Joshua, fils de Jotsadak, grand sacrificateur, et soyez forts, vous, tout le peuple du pays... et travaillez... ne craignez pas*» (2: 4, 5). Pour encourager son peuple, Dieu n'atténue en rien le fait de la ruine, pas plus ici qu'en 2 Timothée. Il la constate, au contraire, dans toute sa réalité : «*Qui est de reste parmi vous qui ait vu cette maison dans sa première gloire, et comment la voyez-vous maintenant ? N'est-elle pas comme rien à vos yeux ?*» (2: 3). En effet, que pouvaient-ils penser de l'état actuel de cette maison comparé avec son premier état ? Que restait-il à ce pauvre résidu ? Où était l'arche avec les tables de la loi, et le propitiatoire, et le trône de Dieu entre les chérubins ? Où étaient les Urim et les Thummim pour consulter l'Éternel ? Qu'était devenue la royauté qui reliait le peuple avec Dieu ? Zorobabel, fils de David, ne pouvait même porter le titre de roi. Qu'était devenue la sacrificature ? Joshua avait des vêtements sales, au lieu de ses vêtements de gloire et de beauté (Zach. 3: 3). Où chercher la présence de Dieu au milieu de son peuple ? Où trouver la gloire ? Icabod (*) avait été prononcé de nouveau. Quel contraste humiliant entre l'état actuel de cette maison et sa première gloire ; mais aussi, quel contraste entre l'état actuel de l'Église et son aspect au moment de son institution ! Devons-nous donc perdre courage ? Au contraire, travaillez à cette oeuvre, nous dit le Seigneur. À ceux qui ont bien considéré leurs voies sous sa discipline, qui ont été réveillés par son appel, il répétera cette parole consolante: «*Car je suis avec vous*» (2: 4). Le Seigneur ne venait-il pas prendre place au baptême de Jean avec le résidu réveillé à la parole du prophète ? Ne l'a-t-il pas fait au temps d'Aggée ? Ne le fera-t-il pas de nos jours ? Il s'associe aux deux ou trois que sa Parole a réveillés. Si la force nous manque, Lui l'a gardée en son entier. N'a-t-il pas les sept Esprits de Dieu et les sept étoiles ? «*Va avec cette force que tu as*» (il l'avait dans cette parole même), dit-il à Gédéon en un temps de ruine, aussi bien qu'en un temps de prospérité il disait à Josué: «*Fortifie-toi*».

(*) Privé de gloire.

Oui, nous avons cette force en lui pour le travail de sa maison, pour y introduire ceux qui doivent en faire partie selon Dieu. Combien de chrétiens ignorent complètement cela ? Ont-ils à coeur d'édifier l'assemblée sur Christ,

le seul fondement divin, ou d'acquérir des prosélytes à leurs sectes diverses ? Et quand on leur en fait la remarque, ils échappent à leur responsabilité en prétendant que la seule mission des chrétiens est l'évangélisation. Ils ne veulent pas entendre parler d'autre chose ! Certes, l'évangélisation est une grande tâche, mais elle n'est pas la seule du serviteur de Dieu. Demandez à l'apôtre Paul, ce grand ministre de l'Évangile, s'il estimait ce ministère supérieur à celui de l'assemblée, ou plutôt, si tous deux n'avaient pas une égale valeur pour lui? (Col. 1: 23-25). Non certes, l'évangélisation n'est pas tout, ni pour le Seigneur, ni pour ses témoins. Il a aimé l'Église et s'est donné lui-même pour elle. Comment lui deviendrait-elle indifférente ? Dieu est honoré par le travail, tout faible soit-il, qui édifie sa maison, son Église ici-bas, et celui qui n'en tient pas compte méprise ce qui glorifie Dieu et se prive des bénédictions dont nous allons parler.

L'approbation de Dieu apporte au résidu obéissant des grâces nouvelles. Ce sont les mêmes grâces que nous trouvons aussi mentionnées en 2 Timothée. «*La parole selon laquelle j'ai fait alliance avec vous, lorsque vous sortîtes d'Égypte, et mon Esprit, demeurent au milieu de vous ; ne craignez pas*» (v. 5). L'intelligence de la Parole, la réalisation de la présence du Saint Esprit, ne peuvent se trouver là où sa maison est méprisée, ou bien là où l'on cesse d'y travailler.

Dieu ne se contente pas d'accorder ses bénédictions au pauvre résidu réveillé par sa Parole. Il lui présente une espérance glorieuse et prochaine. Il en est de même aujourd'hui. L'espérance actuelle de la venue du Seigneur a repris vie au milieu de ceux qui reconnaissent l'Assemblée de Christ. «*Encore une fois, ce sera dans peu de temps, et j'ébranlerai les cieux et la terre, et la mer et la terre sèche ; et j'ébranlerai toutes les nations. Et l'objet du désir de toutes les nations viendra, et je remplirai cette maison de gloire, dit l'Éternel des armées. L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit l'Éternel des armées : la dernière gloire de cette maison sera plus grande que la première, dit l'Éternel des armées, et dans ce lieu, je donnerai la paix, dit l'Éternel des armées*» (v. 6-9).

L'espérance terrestre juive est remplacée pour nous, chrétiens, par l'espérance céleste. Quand il reviendra, il remplira de gloire cette maison à la bâtisse de laquelle il nous avait conviés ; maison, par notre faute, méprisée aujourd'hui, quoiqu'il y soit avec les siens — et cela doit leur suffire — mais

quand, en gloire, il habitera dans l'Église, le prix qu'il attache pour l'éternité à sa maison éclatera à tous les yeux. «Voici, l'habitation de Dieu est avec les hommes !» (Apoc. 21: 3). La dernière gloire de cette maison sera certes plus grande que la première ! Alors nous aurons dit adieu pour toujours au travail et à la lutte, car dans ce lieu le Seigneur donnera la paix.

Quelle assurance toutes ces promesses donnent à notre foi ! Quelle récompense de la fidélité Dieu place devant nous ! Considérons donc bien nos

voies ; demandons-nous d'où vient l'arrêt de notre travail. Cessons de préférer nos intérêts à ceux de la maison de Dieu ; réveillons-nous de ce sommeil qui nous paralyse. Nous trouverons avec nous Dieu lui-même, et son Esprit et sa Parole, et nous serons encouragés par la venue du Seigneur qui nous promet une gloire sans nuages avec lui !

[Retour](#)

Chapitre 2 v. 10-19 : Troisième révélation

La révélation du chapitre 1^{er} destinée à atteindre la conscience du résidu n'est pas la seule. Ce passage en contient une autre (*). Puissions-nous, comme le résidu, avoir entendu la première. Hélas ! le temps devait venir où ce résidu dégénéré crucifierait l'Objet du désir des nations et son propre Messie, lui qui avait été ramené exprès à Jérusalem pour le recevoir. Aussi le chandelier d'Israël fut-il ôté de sa place et le peuple lui-même transporté au-delà de Babylone. Il en est ainsi de tout témoignage devenu infidèle. Dieu n'a pas besoin de nous pour son témoignage. Si nous le méprisons, il le place en d'autres mains. N'a-t-il pas dit au sujet d'Israël «Il donnera sa vigne à d'autres» ?

(*) Comme nous l'avons déjà dit, le livre d'Aggée contient quatre révélations. La première et la troisième sont des répréhensions, la seconde et la quatrième, des encouragements prophétiques.

La première révélation parle de l'égoïsme, la seconde de la *sainteté*.

Nous possédons une sainteté inaltérable devant Dieu en Christ, de même que nous avons une justice intangible, étant faits justice de Dieu en lui. Mais cette justice et cette sainteté de position, nous sommes appelés à les réaliser ici-bas par la pratique. Séparation réelle de tout mal et communion vivante avec le bien, avec Dieu, le Père et le Fils, telle est la sainteté pratique. Cette sainteté avait fait défaut au résidu ; bien des années ensuite, elle lui fit défaut d'une manière plus lamentable encore. Ils se souillèrent en prenant pour femmes les filles des Cananéens (Esdras 9), en violant le sabbat et en profanant la sacrificature (Néh. 13). À ce sujet, le prophète interrogea les sacrificateurs en leur disant : «Si un homme porte de la chair sainte dans le pan de sa robe, et qu'il touche avec le pan de sa robe du pain, ou quelque mets, ou du

vin, ou de l'huile, ou quoi que ce soit qu'on mange, ce qu'il a touché sera-t-il sanctifié ? Et les sacrificateurs répondirent et dirent : Non» (2: 12). Le cas qu'il leur propose est celui d'un homme auquel la chair sainte qu'il porte dans son manteau donne un caractère de sainteté extérieure. Est-ce que le fruit de son travail (le pain, l'huile, le vin, produit de l'activité de l'homme) en sera sanctifié ? Nullement. Il faut que le travail soit le fruit même de la sainteté pour être agréé. Dieu ne reconnaît comme accompli pour lui que ce qui découle de cette source. Aucune position de sainteté extérieure, aucune profession ne rend notre travail agréable à Dieu. Chose sérieuse et digne d'être méditée de nos jours, où les chrétiens *professants* vivent dans l'illusion que Dieu reconnaît leurs «*oeuvres charitables*», comme étant faites pour lui.

Le prophète ajoute : «Si un homme qui est impur par un corps mort touche quelqu'une de toutes ces choses, est-elle devenue impure ? Et les sacrificateurs répondirent et dirent : Elle est impure» (v. 13).

Un corps mort était en Israël le type le plus complet de la terrible conséquence et des fruits ultimes du péché. Si la séparation du mal, du péché, n'est pas une réalité pour nous, comment l'oeuvre de nos mains serait-elle pure et pourrait-elle être agréée de Dieu ? Elle est souillée, impure. Voilà ce qu'il s'agissait de graver sur la conscience du résidu, ce qu'il faut imprimer sur la nôtre. Il peut y avoir beaucoup d'activité pour moulinier le grain, pour presser le jus du raisin ou l'huile de l'olive, afin de les faire servir à notre usage. Qu'est-ce pour Dieu que cela ? Le fruit du péché. Ce qui demeure, c'est ce qui lui est offert d'un coeur pur, ce qui est fait pour lui seul ; c'est le parfum de Marie. Remplir ses celliers n'est pas l'oeuvre d'un témoin, mais bien remplir les greniers et les celliers de Dieu. «Et Aggée répondit et dit :

Ainsi est-ce peuple, et ainsi est cette nation devant moi, dit l'Éternel, et ainsi est toute l'oeuvre de leurs mains, et ce qu'ils présentent là est impur» (v. 14).

Voilà ce qui, de nos jours, frappe notre oeuvre d'une incapacité relative ; comme il est dit : «Si l'on venait à un tas de vingt boisseaux, il y en avait dix ; si l'on venait à la cuve pour puiser cinquante mesures, il y en avait vingt» (v. 16). Nous disons «relative», parce que, si Dieu est obligé de nous châtier, il le fait avec mesure. Il est patient, miséricordieux, plein d'une infinie bonté. Que rapporte aujourd'hui le travail de nos mains ? Ce qu'il devrait rapporter, nous l'avons appris par le prophète : des matériaux pour la maison de Dieu, des âmes non seulement sauvées, mais ajoutées à l'Assemblée. En est-il ainsi ? Hélas non ! Les enfants de Dieu se rassemblent avec peine. La lumière est si faible, qu'elle n'a pas le pouvoir d'attirer à elle ceux qui habitent les ténèbres, alors même que, la haïssant, ils seraient, comme des papillons de nuit, contraints de venir s'y brûler les ailes et d'y recevoir ainsi leur propre condamnation. À peine cette lumière réussit-elle à pénétrer, comme une lueur vague, à travers les paupières fermées de l'âme, pour la réveiller.

Mais le châtement était allé plus loin. «Je vous ai frappés par la brûlure et la rouille et la grêle, dans toute l'oeuvre de vos mains» (v. 17a). Dieu avait con-

damné les sources mêmes de leur travail. La porte de la bénédiction était fermée.

Le résidu s'était-il au moins repenti ? «Aucun de vous n'est revenu à moi, dit l'Éternel!» (v. 17b)

Mais maintenant, «considérez bien... ce qui va arriver... considérez-le bien, je vous prie», nous dit avec instance la parole de Dieu : «Dès ce jour et dorénavant, depuis le vingt-quatrième jour du neuvième mois, depuis le jour où le temple de l'Éternel a été fondé ; considérez-le bien... » (v. 18 , fin du par. 14-18) «... Dès ce jour-ci, je bénirai» (v. 19). Si en ce jour, considérant et jugeant vos voies, vous vous mettez à l'oeuvre pour bâtir cette maison que votre égoïsme et votre mondanité vous ont fait abandonner, après en avoir posé les fondements ; dès ce jour-là, je bénirai !

Frères, faisons de même ; écoutons cet appel. Nous pouvons retrouver la bénédiction. Un peu d'énergie de foi, d'abandon de nos aises et de nos intérêts, de séparation du monde, des coeurs affectionnés à Christ, zélés pour l'édification de la maison de Dieu, et à l'heure même nous retrouverons la bénédiction perdue !

[Retour](#)

Chapitre 2 v. 20-23 : Quatrième révélation

Et maintenant, voici, dans une quatrième révélation, l'encouragement adressé au pauvre résidu dont la conscience s'était réveillée, et qui, de fait, quatre ans plus tard, eut achevé l'édification de la maison de Dieu. Cet encouragement est une promesse (Héb. 12: 26). «J'ébranlerai les cieus et la terre, je renverserai le trône des royaumes, et je détruirai la puissance des royaumes des nations, et je renverserai les chars et ceux qui les montent ; et les chevaux seront abattus, et ceux qui les montent, chacun par l'épée de son frère» (v. 21, 22; conf. 1: 6; Hébr. 12: 26). Tout serait ébranlé, et pourquoi ? Afin que les choses «immuables demeurent» (Héb. 12: 27). Or ces choses immuables, c'était, au chap. 2, l'introduction du Messie dans son temple glorieux. Mais ici, quel étonnement nous saisit, quand nous apprenons qu'il s'agit d'établir et de sceller à toujours le faible Zorobabel ! «En ce jour-là, dit

l'Éternel des armées, je te prendrai, Zorobabel, fils de Shealthiel, mon serviteur, dit l'Éternel, et je te mettrai comme un cachet ; car je t'ai choisi, dit l'Éternel des armées» (v. 23).

Sans doute, Zorobabel, le prince, était dans une faible mesure un type de Christ, mais avant tout il était le représentant du résidu devant Dieu, comme Joshua, le sacrificateur, l'est, au chap. 3 de Zacharie. Eh bien ! toutes choses seront ébranlées, afin d'établir ce résidu à toujours. Il en est de même pour nous. «C'est pourquoi, recevant un royaume inébranlable», est-il dit des chrétiens, en citant la prophétie d'Aggée (Héb. 12: 28). L'Éternel a déjà établi le Seigneur à sa droite et nous en lui, mais bientôt il nous établira sur le trône avec lui.

«Et je te mettrai comme un cachet.» (23b) Le faible Zorobabel, comme la faible assemblée de Christ, sera le sceau de toutes les voies d'ancienneté de l'Éternel. En lui, comme en elle, tous les yeux verront ce que l'Éternel a voulu faire et ce qu'il a accompli. «Selon ce temps il sera dit de Jacob et d'Israël: Qu'est-ce que Dieu a fait ?» (Nomb. 23: 23). En ce temps, le Seigneur sera «glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru» (2 Thess. 1: 10).

C'est la récompense de la fidélité et du dévouement à son service, mais c'est bien plus encore : il faut que la grâce de Dieu triomphe à la fin, qu'elle se montre supérieure à toutes nos faiblesses, à toutes nos infidélités : «Car je t'ai choisi, dit l'Éternel des armées» (v. 23c). Il faut que la grâce de l'élection

resplendisse à tous les yeux. Elle est la seule cause, la cause initiale et finale de la bénédiction éternelle des rachetés !

Fondés sur notre espérance qui est Christ, et sur la certitude du salut de Dieu, appliquons-nous donc, dans un continuel jugement de nous-mêmes, à accomplir l'oeuvre de la maison de Dieu, en réunissant les âmes autour de Christ, seul centre de leur rassemblement et de leur bénédiction.

[Retour](#)